

APOCRYPHA

Revue fondée en 1990

par

Jean-Claude PICARD et Pierre GEOLTRAIN

APOCRYPHA

REVUE INTERNATIONALE DES LITTÉRATURES APOCRYPHES
INTERNATIONAL JOURNAL OF APOCRYPHAL LITERATURES

Directeur de la publication

F. AMSLER

Secrétaire de rédaction

A. VAN DEN KERCHOVE

Responsable des recensions

D. LABADIE

Comité de lecture

F. AMSLER, A.-C. BAUDOIN, J.-D. DUBOIS,

D. LABADIE, J.-M. ROESSLI, E. ROSE,

A. VAN DEN KERCHOVE, S. VOICU

Comité scientifique

B. BOUVIER, R. GOUNELLE, Z. IZYDORCZYK, S. JONES,

E. JUNOD, A. LE BOULLUEC, S. C. MIMOUNI,

J.-N. PÉRÈS, P. PIOVANELLI, M. STAROWIEYSKI

Revue publiée avec le concours scientifique de
l'Association pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne
(A.E.L.A.C.)

et de

la Société pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne
(S.E.L.A.C.)

Adresse du secrétariat de la revue :

187, rue Belliard

F-75018 PARIS

apocrypha.revue@gmail.com



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

APOCRYPHA

32, 2021



D/2022/0095/92
ISBN 978-2-503-59733-1
DOI 10.1484/J.APOCRA.5.129852
ISSN 1155-3316
E-ISSN 2034-6468

Printed on acid-free paper

© 2022, Brepols Publishers n.v./s.a., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise,
without the prior permission of the publisher.



© BREPOLS PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

SOMMAIRE

Jesus' New Face: A Newly Discovered Version of the <i>Epistula Lentuli</i> par Marianna CERNO.....	9
The Life of Mary's Parents in Variations of the <i>Protevangelion of James</i> (4 th – 9 th c.) par Eirini PANOU	51
“The Marks of my Body, that I might Come to the Resurrection”: A Quotation of 3 <i>Corinthians</i> in the Syriac <i>Martyrdom of Šarbēl</i> par Jacob A. LOLLAR.....	71
La théogonie orphique des <i>Pseudo-Clémentines</i> dans sa fonction lit- téraire et polémique par Dominique CÔTÉ	85
Christianisation de la Sibylle et de Virgile dans l' <i>Oratio Constantini ad sanctorum coetum</i> par Jean-Michel ROESSLI	123
Delving for the Apocryphal Roots of England's “Green Men” par Marie S. E. CLAUSÉN	169
Virgin Mary <i>Apostola Apostolorum</i> in Arabo-Coptic Apocryphal Texts under the Fatimids. The Case of the <i>Lament of the Virgin</i> and the <i>Mar- tyrdom of Pilate</i> par Bishara EBEID	203
RECENSIONS	231
LIVRES REÇUS	259

Commentary on Isaiah 11,1-3), the other with the mother Spirit carrying Jesus to mount Tabor (Origen in *Commentary on John* 2,12 and *Homilies on Jeremiah* 15,4). The Spirit does not only lead Jesus, but through him also the believer seeking for the Kingdom.

A broader perspective is opened in the last part of the volume which contains essays by R. Zanutto on the representation of the Spirit (as a dove) in early Christian iconography, D. Righi on the Spirit in Koran and Koranic commentaries, and D. Gianotti on the possible links between early Christian and modern pneumatology. R. Zanutto's richly illustrated essay studies the representation of the Spirit within the larger context of depictions of the Trinity and trinitarian symbolism and points out the difference there is in quality between the rather more materialistic iconography (the Spirit as a dove) and the highly abstract or sophisticated level on which theologians were dealing with the third person of the Trinity.

A valuable collection that not only offers insights in the "roots" of Christian pneumatology but also illustrates the various ways in which early Christian authors have struggled to make sense of the Spirit as part of the Trinity and as motor of the Church.

Joseph Verheyden
Katholieke Universiteit – Leuven

ANNESE, Andrea, *Il Vangelo di Tommaso. Introduzione storico-critica. Con una nuova traduzione del testo greco e copto* (Quality Paperbacks 562), Rome, Carocci editore, 2019, 206 p., ISBN 978-88-430-9828-6

A. Annese, chercheur rattaché à la Sapienza Università di Roma, qui a déjà à son crédit plusieurs articles importants consacrés à l'*Évangile selon Thomas*, nous offre maintenant une «introduction historico-critique» à cet évangile. Cet ouvrage aux dimensions modestes se distingue par la clarté de l'exposé, l'équilibre du jugement et la richesse de l'information, ce qui en fait sans contredit l'une des meilleures introductions à la recherche récente et moins récente portant sur *Thomas*.

L'ouvrage comporte huit chapitres thématiques suivis d'une traduction de l'*Évangile selon Thomas*, d'une bibliographie et d'un index des noms anciens et modernes. Le premier chapitre est consacré à la transmission des paroles de Jésus et à la terminologie utilisée pour les désigner, «dits», *logia*, *logoi*, «évangiles». Le témoignage du P.Oxy. 1 (οἱ λόγοι οἱ ἀπόκρυφοί) et des *Actes de Thomas* grecs, chap. 39 (τὰ ἀπόκρυφα λόγια) justifie l'un et l'autre terme pour désigner les «dits» de l'évangile thomasien (sur ce point, on peut ajouter à la bibliographie de l'A. l'article de R. Gryson, «À propos du témoignage de Papias sur Matthieu. Le sens du mot λόγιον chez les Pères du second siècle», *Ephemerides theologicae lovanienses* 41 [1965], p. 530-547). Concernant le caractère sapientiel ou apocalyptique des recueils de paroles de



Jésus, l'A. conclut prudemment que «toute lecture qui absolutise la dimension sapientielle de *Thomas* est une lecture partielle : cette dimension est certes présente et doit être notée mais elle n'est pas la seule (et peut-être pas la dimension originale)» (p. 26). Quant à l'appellation d'«évangile» donnée à *Thomas*, tant par le sous-titre de l'écrit que par les témoignages patristiques, du Pseudo-Hippolyte à Cyrille de Jérusalem en passant par Origène, l'A. reconnaît qu'elle est tout aussi légitime que pour les autres œuvres de l'Antiquité transmises sous cette désignation.

Le deuxième chapitre présente les manuscrits qui transmettent l'*Évangile selon Thomas*, en grec, les papyri d'Oxyrhynque 1, 654 et 655, et en copte, le codex II de Nag Hammadi, le seul témoin complet du texte. D'après l'A., au moins un des fragments d'Oxyrhynque témoignerait, par sa facture, de l'existence d'une communauté chrétienne qui, au III^e siècle, utilisait dans un contexte liturgique, comme «Écriture», un évangile étranger au groupe des quatre évangiles canonisés (p. 40). La comparaison des témoins grecs de *Thomas* et du manuscrit copte montre que l'écrit est un texte aux multiples strates tant sur le plan de la composition que de la transmission.

Intitulé «Un évangile non gnostique. *Thomas*, Nag Hammadi, le gnosticisme», le troisième chapitre s'inscrit en faux contre l'interprétation gnostique qui a dominé les premières décennies de la recherche consacrée à cet évangile. L'A. souscrit ainsi à la «position majoritaire» de la recherche actuelle consacrée à *Thomas*. Il concède toutefois que, sans être une production gnostique, *Thomas* a pu être lu et utilisé comme tel, et apprécié par des groupes gnostiques (p. 53).

Le quatrième chapitre, «Composition et sources : fluidité et processus aggrégatif», fait la part belle au modèle du *rolling corpus* popularisé par A. DeConick pour expliquer la composition de l'*Évangile selon Thomas*. La composition «cumulative» de *Thomas*, qui témoigne d'un contexte où oralité (*primary* ou *secondary orality*) et écriture étaient en interaction, suppose que l'écrit puise à un certain nombre de sources qui vont, au moins théoriquement, des synoptiques et du quatrième évangile au *Diatessaron* de Tatien (p. 62-63). En ce qui concerne le *Diatessaron*, l'A. estime avec raison, à l'encontre de la thèse de N. Perrin, qu'il est peu probable que *Thomas* en dépende.

Les questions débattues de la datation, du lieu d'origine et de l'«auteur» de l'*Évangile selon Thomas* sont abordées dans le cinquième chapitre de l'ouvrage. Sur le premier point, l'A. juge que *Thomas* illustre de manière emblématique la difficulté qu'il y a à dater les évangiles, surtout dans le cas d'un *sayings gospel* qui ne fait référence à aucun événement historiquement datable. Par exemple, l'allusion à la destruction (et à la non-reconstruction) du temple de Jérusalem qu'on voudrait voir dans le log. 71 est loin d'être avérée, d'autant que ce dit est lacuneux dans sa seconde moitié (voir p. 70-72 pour une discussion détaillée). Après avoir passé en revue les diverses propositions de data-

tion qui ont été avancées, l'A. conclut qu'«aucun des arguments cités n'apporte de certitude incontestable: considérés dans leur ensemble, ils se combinent cependant pour construire un argument cumulatif qui pousse à considérer la phase finale de l'écriture de *Thomas* comme pouvant être située dans la première moitié du deuxième siècle, peut-être même dès le premier quart» (p. 73). Quant à la provenance géographique de l'écrit, l'auteur considère que la Syrie reste l'hypothèse la plus probable et il ajoute: «Si *Thomas* a réellement été composé (ou du moins, si sa rédaction finale a eu lieu) en Syrie orientale entre la fin du premier siècle et les premières décennies du deuxième, il représenterait l'un des plus anciens témoins du christianisme dans cette région, sinon le plus ancien, plus ou moins contemporain des *Odes de Salomon*» (p. 75). Sur l'«auteur», Judas/Thomas/le «jumeau», l'A. rappelle les témoignages littéraires le concernant, dans la littérature ancienne et à Nag Hammadi (dont le *Livre de Thomas* [NH II, 7], pour lequel il persiste à utiliser le titre inexact de «Livre de Thomas l'Athlète»). À propos de l'existence d'une «communauté» ou d'«une école thomassienne», l'A. se montre à juste titre sceptique en reconnaissant qu'«il reste cependant difficile d'imaginer que cet évangile, comme d'autres textes protochrétiens, n'était pas lié à l'idéologie, aux besoins et aux pratiques d'un groupe de disciples de Jésus, mais qu'il fut composé uniquement comme un exercice intellectuel» (p. 80).

Après un bref sixième chapitre (p. 81-83) consacré à la structure de l'*Évangile selon Thomas* («En conclusion, il semble opportun d'adopter une perspective équilibrée sur la question de l'ordre ou de la structure de *Thomas*, qui ne le considère pas comme un ensemble de matériaux en vrac, ni ne prétend identifier des enchaînements précis entre tous les dits. Mais qu'il existe des liens entre certains *logia* ne semble guère contestable», p. 83), l'auteur nous donne, dans le septième chapitre (p. 85-141), la pièce de résistance de son ouvrage, consacrée aux «contenus: les perspectives théologiques du texte». D'entrée de jeu, il note que la caractéristique la plus frappante de *Thomas* est l'absence totale de références explicites au procès, à la mort et à la résurrection de Jésus, qui occupent pourtant une place centrale dans les évangiles antérieurs à *Thomas* ou qui lui sont contemporains, comme les synoptiques et Jean, de même que l'*Évangile de Pierre*. *Thomas* se rapprocherait ainsi de la «source» (Q) et confirmerait la pluralité du christianisme primitif, on l'on trouvait «des groupes (et des textes) pour lesquels ce qui importait étaient les paroles, les enseignements de Jésus, plutôt que ses actions, sa vie ou sa mort» (p. 87). La centralité des paroles de Jésus est en tout cas mise de l'avant dès l'incipit de l'*Évangile selon Thomas*, qui insiste sur la nécessité, pour ne pas «goûter la mort», de recevoir et de comprendre «les paroles secrètes que Jésus le Vivant a dites et qu'a écrites Didyme Judas Thomas». Les considérations de l'A. sur le caractère «chiffré» des paroles de Jésus et sur l'effort et la peine, le labeur, que nécessite leur interprétation rejoignent



celles de J.-M. Sevrin, qui est revenu à plusieurs reprises sur ces thèmes mais dont les publications thomasiennes ne figurent pas dans la bibliographie de l'auteur. Une vingtaine de pages est d'abord consacrée à l'anthropologie et à la sotériologie de *Thomas*, présentée comme «un parcours ascétique et mystique» (p. 93-113). L'A. y aborde les thèmes suivants : l'*enkrateia*, l'Adam androgyne, le *monachos*; mystique, *visio Dei*, transformation : indices d'une influence de la mystique hébraïque; mystique, connaissance de soi et «préexistence» individuelle, thèmes à résonnance hermétique et médioplatonicienne, mais qui, dans *Thomas*, sont inextricablement liés à la reprise des textes bibliques, dont la Genèse, et des paroles de Jésus. L'A. considère ensuite la christologie de *Thomas* (p. 113-120), qu'on ne peut qualifier ni de «haute» ni de «basse», ou qui, plutôt, paraît être tantôt l'une, tantôt l'autre. Une telle hésitation est peut-être imputable à l'histoire rédactionnelle de l'écrit ou à la «stratification» des sources (cf. p. 118). Dans son stade ultime de développement, la christologie de *Thomas* serait toutefois une christologie haute, dans laquelle la préexistence de Jésus est fortement affirmée en même temps qu'est récusée une christologie angélique (voir log. 13). Il s'agirait alors d'une christologie sapientielle, qui identifie le Christ à la Sagesse divine hypostasiée, apparentée à la christologie du Logos, dont on trouve les premières attestations chez Paul, dans l'évangile de Jean et dans la lettre aux Hébreux, et jusque dans le *Pasteur* d'Hermas, ce qui, une fois encore, situerait Thomas entre la fin du 1^{er} siècle et les premières décennies du deuxième. Les pages consacrées au «royaume» ou au «règne du Père» (p. 120-126) mettent en lumière, entre autres, l'importance des notions d'espace et de lieu (grec *topos*, copte *ma*), dans lesquels il est nécessaire d'entrer comme dans un nouveau temple, ou un temple eschatologique, qui ne serait autre que la communauté (l'A. combine ici les vues de Ll. Gaston et de K. King). La posture de *Thomas* face aux pratiques traditionnelles du judaïsme – circoncision, jeûne, sabbat – retient également l'attention de l'auteur, en particulier les expressions *ἡσπεύειν τὸν κόσμον* et *σαββατίζειν τὸ σάββατον* qui figurent toutes deux au log. 27. Cette présentation de la théologie de *Thomas* se clôt, p. 133-136, sur la *vexata quaestio* des parallèles synoptiques, à laquelle l'A. ne répond pas de façon péremptoire. Il est toutefois d'avis que, dans la mesure où les matériaux de *Thomas* qui ont des parallèles synoptiques résultent d'une transmission indépendante, ils témoignent, à la manière de fossiles, d'une phase primitive de l'histoire rédactionnelle de l'écrit.

Le huitième et dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à *Thomas* et au «Jésus historique». L'A. considère comme «hautement problématiques» les conclusions de J. D. Crossan et du *Jesus Seminar* qui, se fondant entre autres sur *Thomas*, identifient «une connotation non-apocalyptique et éthico-sapientielle du Jésus historique (et de la phase la plus ancienne de la tradition)» (p. 139). Mais il récusé tout autant les conclusions des chercheurs qui, à l'inverse, comme J. P. Meier et

S. Gathercole, lui paraissent marqués par un «préjugé canonique». Au contraire, écrit-il, «la plus grande valeur de *Thomas* et d'autres sources non canonisées serait de fournir des attestations multiples (indépendantes) de certains dits ou aspects de l'enseignement de Jésus transmis de manière diverse», apportant ainsi «une contribution fondamentale à l'étude de l'histoire de la transmission des paroles de Jésus» (p. 140).

Ces chapitres d'introduction sont suivis d'une nouvelle traduction italienne de l'*Évangile selon Thomas*, à la fois du texte copte intégral et des papyri grecs d'Oxyrhynque qui en ont transmis une vingtaine de *logia*. La traduction se fonde sur l'édition critique de B. Layton pour le copte et de H. W. Attridge pour le grec (Leyde, 1989). Elle est accompagnée d'une annotation qui porte sur les *logia* dont la traduction fait davantage problème. Dans le texte de présentation qui précède la traduction, l'A. justifie sa traduction de la clausule qui introduit les *logia* en copte: $\pi\epsilon\chi\epsilon\ \overline{\iota\epsilon}$. Cette phrase est habituellement rendue au passé: «Jésus a dit», mais, comme les P.Oxy. la donnent au présent: $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota\ \overline{\iota\eta}(\sigma\omicron\upsilon\zeta)$, certains traducteurs interprètent le copte $\pi\epsilon\chi\epsilon$ non comme un passé mais comme un présent historique: «Jésus dit», en attribuant aux paroles citées une valeur intemporelle ou atemporelle. Comme le font plusieurs spécialistes de *Thomas*, dont P. Nagel, l'A. a choisi à juste titre de rendre la clausule par le *passato remoto*: «Disse Gesù».

Il est à souhaiter que, malgré le fait qu'il soit en italien, l'ouvrage d'A. Annese trouve de nombreux lecteurs. Ceux-ci seront assurés d'y trouver une très efficace introduction à la lecture de l'*Évangile selon Thomas*.

Paul-Hubert Poirier

Université Laval – Québec, Canada

GAGNÉ, André, *The Gospel According to Thomas* (Apocryphes 16), Turnhout, Brepols, 2019, x + 274 p., ISBN 978-2-503-58490-4

Les éditions ou traductions de l'*Évangile selon Thomas*, accompagnées d'un commentaire, ne manquent pas. Depuis la publication, en 1959, de l'*editio princeps* du nouvel évangile découvert à Nag Hammadi en 1945 et dont il s'est avéré qu'on en avait des fragments grecs depuis la fin du *xix*^e siècle, près de vingt ouvrages ont paru qui se présentent formellement comme des commentaires de l'écrit. À ceux-ci, il convient d'ajouter un grand nombre de monographies consacrées en totalité à ce qu'on a qualifié dès 1959 de «cinquième évangile». Mais il en va de l'*Évangile selon Thomas* comme des évangiles canoniques: les multiples commentaires qui existent n'ont jamais empêché ni dispensé d'en renouveler la lecture. Dans le cas de *Thomas*, la nouveauté et l'étrangeté de l'écrit, comme aussi sa proximité avec les évangiles canoniques, appelaient un effort herméneutique qui s'est traduit par la parution de plus d'un millier d'études diverses. Ce qui ne signi-

